

# FEUILLETS MENSUELS

de la

SOCIETE NANTAISE DE PREHISTOIRE

N° 123

13ème Année

---

Programme de la Réunion  
du Dimanche 14 Décembre 1969

La prochaine réunion de notre Société se tiendra le  
Dimanche 14 Décembre 1969.

EXCEPTIONNELLEMENT CETTE REUNION AURA LIEU A  
LA SALLE SAINT-CLAIR, 32 RUE DANTON - NANTES ( Arrêt des  
autobus : ZOLA - LIGNES : ROMANET - CREMETTERIE - ZOLA );  
en partant de la Place ZOLA, prendre la rue des RENARDIERES, la  
rue DANTON est la première rue à gauche.

## ORDRE DU JOUR

9 h 30 à 12 h " LE NEOLITHIQUE SAINTONGEAIS D'APRES LES  
FOUILLES RECENTES " par M. Jean-Pierre MOHEN  
Assistant AU MUSEE des ANTIQUITES NATIONALES  
de SAINT - GERMAIN - en - LAYE. Cette conférence  
sera illustrée de projection de diapositives et d'un  
film documentaire en 16 m/m.

## COTISATIONS 1969

- Membres Actifs : 15,00 F.
- Membres Juniors et Etudiants : 6,00 F.

Notre C. C. P. est le 2.364.59 - NANTES

Merci

COMPTE-RENDU DU VOYAGE D'ETUDE DE LA S.N.P. EN POITOU  
les 24 - 25 - 26 Mai 1969

---

PARTICIPANTS : M. PRENAUD, Président  
M. AILLERIE, M. BATAILLE  
M. BELLANCOURT et Madame, M. BERNARD et Madame  
Melle Laurence BERNARD, Melle COCHARD, M. CORLAY  
M. DEYRIS, M. FREOR, Melle GUILBAUD, Melle GUITTON  
M. le Docteur JEULIN et Madame, M. LE BERT  
Melle LEBLOUCK, M. LEMOINE, M. NIEF, Melle PAUD  
Melle SALMON, Mme TALVA, Mme VANACKER.

Très matinaux, ce Samedi 24 Mai 1969, nous partons à 6 heures, en car, pour POITIERS.

Peu avant cette ville, Neuville-de-Poitou possède le dolmen de Mavault, dont la principale originalité à nos yeux est d'être fait de calcaire.

C'est sous la conduite d'une aimable guide locale que nous visitons Poitiers, riche de monuments remarquables, tels que le Palais des Comtes de Poitou, avec sa magnifique salle, dont le beau mur pignon est élégamment ajouré au-dessus de ses trois énormes cheminées ; Notre-Dame-la-Grande, gloire de l'art roman en Poitou, avec sa célèbre façade sculptée et historiée ; et la cathédrale de style roman et gothique angevin, massive à l'extérieur, ample et claire à l'intérieur, et enrichie de précieuses verrières.

La pluie nous a surpris au cours de la promenade. Le pique-nique champêtre est fortement compromis. Un abri nous est proposé : l'Auberge de la Jeunesse. La suggestion est accueillie avec satisfaction.

L'après-midi est consacré à la visite du Musée de l'Echevinage, possédant de très riches collections de Préhistoire et de Gallo-Romain. Toutes les industries préhistoriques y sont représentées, en abondance, et de grande qualité, le Paléolithique surtout y étant remarquable.

Egalement musée, mais d'archéologie pré-romane, le Baptistère Saint-Jean est avant tout l'édifice chrétien le plus vénérable de Poitiers et l'un des plus anciens de France. Au centre, la piscine octogonale destinée au baptême par immersion retient particulièrement l'attention.

Après Poitiers, notre intérêt se porte vers le Vieux-Poitiers. En ce lieu, dépendant de la commune de Naintré, et voisin, non de Poitiers comme on pourrait le croire, mais de Châtellerault, s'élevait une importante cité gallo-romaine, aujourd'hui totalement anéantie, à l'exception d'une "tour", seul reste visible des ruines d'un théâtre. C'est ce théâtre antique, le cinquième de France et le plus grand de l'Ouest avec ses 110 mètres de diamètre, que M. FRITSCH, vice-président de la Société des Sciences de Châtellerault, nous fait découvrir pas à pas au cours de la visite détaillée des fouilles qu'il dirige. L'imposant massif de maçonnerie subsistant, percé d'une arcade de 7 mètres de haut, montre le procédé de construction, en petit appareil, avec un parement extrêmement régulier, coupé à certains endroits de rangs de briques. La fouille a dégagé le soubassement en grand appareil des grands murs du théâtre ; sur ces assises de réglage se voient des traces de tenons. La scène était étroite : 4 mètres de large pour 60 mètres de long. Le mur extérieur, au profil alternativement droit et courbe, était couvert d'un enduit de stuc jaune d'or. L'hémicycle, dont une partie des murs et des piliers a été dégagée, venait à son extrémité s'appuyer sur le massif de maçonnerie subsistant, dont le sommet présente une pente de 45 degrés, précisément celle des gradins des théâtres classiques de VITRUVÉ. Ce théâtre n'était pas uniquement en pierre, sa construction comportait l'emploi de bois.

Les fouilles en cours permettent de penser que le théâtre a été construit dans la première moitié du 1er siècle, et incendié dans la première moitié du 2ème siècle, peut-être par les bagaudes qui sévissaient en Poitou depuis le 1er siècle. A partir du 3ème siècle, les habitants survivent en logeant dans les ruines, où ils aménagent jusqu'au Ve siècle des habitations de carence dont subsistent des murs, des foyers, des trous de poteaux, installations qui compliquent la fouille du théâtre et la restitution de son architecture, mais apportent en revanche un intéressant mobilier. M. FRITSCH évolue avec aisance parmi ces vestiges successifs, lisant sur les coupes du terrain les démolitions et les incendies. Il applique à sa fouille une méthode stratigraphique minutieuse qui lui a permis de retrouver de nombreux petits objets. Il s'empresse de nous les montrer à Châtellerault, au siège de la Société des Sciences, 110 monnaies ont été découvertes, depuis César Auguste jusqu'à Valens et même une monnaie de Marseille ; et aussi des bagues, des fibules, de petits objets de bronze, de fer et d'os.

L'importance de ce théâtre autorise à supposer que la capitale gauloise des Pictons pourrait être le Vieux-Poitiers, et non Poitiers. M. Fritsch espère bien mener à son terme la fouille de son théâtre, malgré la minutie de sa méthode et l'ampleur de son sujet : il demande seulement vingt ans. Son dynamisme et sa foi ne nous font pas douter de sa réussite.

M. FRITSCH nous fait le plaisir de prolonger la conversation en dînant ce soir avec nous, au restaurant de la Tête Noire, à Châtelleraut. Puis cette longue journée se termine pour nous à l'Hôtel " L' Escale ".

M. Guillien, Directeur de la Circonscription préhistorique de Poitou-Charentes, a bien voulu mettre à notre disposition son assistant M. LEVEQUE, qui nous accompagne le dimanche matin à Vellèches.

Le Docteur PRADEL nous attend à Fontmaure, là où se trouvait la station paléolithique aujourd'hui malencontreusement détruite, qu'il a fouillée pendant de très longues années. Il nous fait une description détaillée des trois civilisations qui y ont été découvertes : de l'Abbevillien à bifaces et tranchoirs en grès grossier de surface ; un Moustérien de tradition acheuléenne, très évolué, parvenu à son apogée, mais ne présentant pas ici de transition avec le Périgordien ; un Moustérien typique final à lames, d'un grand intérêt pour l'étude de la transition du Moustérien au Paléolithique supérieur.

Les deux industries moustériennes, contrairement à l'Abbevillien, n'utilisent qu'exceptionnellement le grès grossier. Leur outillage est en très grande majorité fait de jaspe local, belle roche aux couleurs attirantes variant du jaune au rouge et au violet, tranchante mais assez fragile. Les pointes sont le plus souvent en silex blond dit du Grand-Pressigny mais existant sur place, plus résistant que le jaspe. Quelques outils sont en grès lustré, résistant mais peu tranchant.

Le long exposé du Docteur Pradel se poursuit sous la pluie, qui toutefois ne nous empêche pas ensuite de rechercher quelques beaux échantillons de jaspe en souvenir de cette station anéantie.

Après le déjeuner à Leigné - les - Bois, est prévue la visite du riche Musée de Préhistoire du GRAND-PRESSIGNY, remarquablement présenté et classé. Le GRAND-PRESSIGNY est surtout connu pour ses " livres de beurre ", mais cela ne doit pas faire oublier les autres industries découvertes dans la région l' Abbevillien ou l' Acheuléen, un très beau Moustérien, le Solutréen, le Néolithique et le Chalcolithique. Après l'étude au Musée, un peu de prospection sur le terrain : une rapide incursion à la sablière du Vivier ( ou des Termelles ), dont les sédiments ( basses terrasses de la Claise ) contiennent des bifaces acheuléens, donne quelque satisfaction aux chercheurs de silex, avant le retour à CHATELLERAULT, dans la soirée.

Lundi matin, avec le beau temps enfin revenu, nous partons par la belle vallée de la Vienne pour Lussac-les-Châteaux. M. LWOFF nous y accueille, et commence par nous réunir à la Mairie, sans façon, pour entendre son exposé détaillé sur les sites de Lussac que nous allons ensuite visiter.

C'est d'abord l'abri de Loubressac, situé dans les jardins. Le gisement se trouvait devant l'abri et a donné du Magdalénien V et VI.

La région de Sillars, par contre, possède exclusivement du Néolithique. On y a trouvé des inhumations collectives renfermant plusieurs squelettes. D'autre part, en un endroit peu éloigné, une tranchée destinée au passage du Gaz de Lacq a coupé treize tombes en plein milieu ; signe particulier : les têtes étaient encadrées par trois pierres.

Nous revenons au Paléolithique avec la grotte des Fadets, d'accès malaisé, où a été trouvé un outillage lithique et osseux du Magdalénien supérieur (IV - V - VI). En outre, la présence de Solutréen est constatée. Parmi les pièces remarquables : un harpon à double rang de barbelures, un os gravé de deux chevaux, et des coins à manche quadrilobé, spécifiques à ce gisement.

La grotte de la Marche, favorable à l'habitat grâce à la stabilité de sa température, 15 à 16 degrés, a elle aussi abrité des Magdaléniens, mais un peu plus anciennement, puisque l'abondant mobilier retrouvé est en presque totalité du Magdalénien III, avec une faible proportion de Magdalénien IV et V.

Le très riche outillage osseux et lithique était accompagné d'une énorme quantité de dalles et plaquettes de calcaire (environ 1500), gravées de lignes enchevêtrées difficilement déchiffrables, mais où on a pu discerner des représentations animales et humaines. Ces plaquettes ont fait le renom de la Marche.

Après le déjeuner, à Lussac, que M. Lwoff a honoré de sa présence, ainsi que M. Levêque, nous prenons la route du retour via Civaux et Ligugé.

Si tranquille maintenant, Civeaux a dû connaître dans un passé lointain une importance et une animation qu'on a peine à imaginer de nos jours, mais que ses monuments et son sous-sol ont révélées après des siècles de mystère et d'oubli. Mystère de la nécropole paléochrétienne et mérovingienne, dont les innombrables sarcophages suscitaient déjà des légendes au Moyen Age ; oubli de la petite ville romaine, détruite à la fin du IIIe siècle, dont le temple jouxait l'emplacement de l'église actuelle, elle-même des plus anciennes, puisque son abside remonte à la fin du IVe siècle ou au début du Ve ; oubli surtout de la présence, près de l'église d'un baptistère paléochrétien aménagé dans le temple païen désaffecté, et qui, complètement ignoré, fut découvert en 1960-63 par M. F. EYGUN. Ce baptistère, établi dans une ville non épiscopale, soulève bien des problèmes. Toutefois, il permet d'avancer une hypothèse susceptible d'expliquer la présence de l'immense nécropole, par l'afflux de chrétiens venant se faire baptiser in extrémis, comme la coutume s'en était alors établie, et que la mort surprenait souvent au cours de leur pèlerinage. Tout cela nous est expliqué en détail par M. PAPINEAU, Assistant de la circonscription historique, sur les lieux mêmes, c'est-à-dire sur la place du bourg où ont été faites les fouilles, à l'église et au cimetière. La visite se termine au petit musée.

Le monastère de Ligugé, le plus ancien d'Occident, fondé en 361 Par Saint Martin, eut dès son origine un grand et durable renom. Mais par la suite il resta dans l'ombre pendant de longs siècles. Il revit maintenant grâce aux Bénédictins, et nous pouvons à notre arrivée assister aux vêpres chantées en grégorien par les moines.

Le très lointain passé de Ligugé n'était connu, jusqu'à une époque très récente, que par des traditions et par quelques passages d'auteurs chrétiens. L'ancienneté de la fondation du monastère n'apparaissait pas de façon évidente dans son architecture.

En 1953, la découverte fortuite de substructions gallo-romaines provoqua plusieurs campagnes de fouilles. Elles devaient révéler un extraordinaire ensemble de monuments chrétiens édifiés successivement du début à la fin de l'ère mérovingienne.

Le distingué directeur des fouilles, Dom Coquet, à qui l'on doit ces découvertes, nous les fait visiter en détail, précisant au passage tous les éléments qui ont rendu possible leur interprétation souvent difficile.

A l'origine, on trouve une villa gallo-romaine du II<sup>e</sup> ou III<sup>e</sup> siècle, dans les ruines de laquelle s'installe Saint Martin vers 360. Les substructions découvertes un peu au nord de l'église, et qui déclenchèrent la suite des fouilles, se révélèrent être celles d'un martyrium en exèdre construit vers 400, après la mort du saint, vraisemblablement sur l'emplacement de sa cellule, mais bientôt détruit, puis complètement oublié.

A un autre endroit de la villa, sur le sol bétonné de la cave, Saint Martin édifie vers 365 une première basilique, ancêtre des églises de France. Les restes vénérables de son abside ont pu être retrouvés dans le sous-sol de l'église actuelle. Quelques années plus tard, Saint Martin ressuscite un jeune catéchumène. Sur le lieu du miracle - une chambre romaine située en avant de la basilique -, s'élève à la fin du IV<sup>e</sup> siècle un martyrium cruciforme. Au VI<sup>e</sup> siècle, celui-ci est transformé en église par l'adjonction de trois nefs, sous lesquelles avaient été enfouis de nombreux sarcophages mérovingiens. A la fin du VII<sup>e</sup> siècle, l'abbaye florissante agrandit son église par un vaste chevet. L'une de ses deux salles latérales, d'un beau style, subsiste toujours : c'est la salle basse du clocher actuel. Elle était restée méconnue en raison d'adjonctions ultérieures, et sa découverte est une preuve de la perspicacité de Dom COQUET, parvenu à démêler des éléments architecturaux particulièrement enchevêtrés, parmi lesquels figurent une arcade conservée du martyrium du IV<sup>e</sup> siècle, ainsi que des murs intérieurs et une voûte ajoutée vers 1003. Le chevet du VII<sup>e</sup> siècle comportait une crypte. Elle empiétait sur la basilique primitive et a été dégagée en même temps que celle-ci dans le sous-sol de l'église actuelle. L'ensemble de la construction du VII<sup>e</sup> siècle témoigne par sa qualité d'une science insoupçonnée chez les architectes de la fin de l'époque mérovingienne.

Les conclusions de Dom Coquet ont pu parfois se trouver en contradiction avec certaines opinions généralement admises. Mais la rigueur de son raisonnement ne peut faire mettre en doute son interprétation des faits. La découverte d'inscriptions tumulaires, et leur confrontation avec des textes anciens, lui ont permis par de rigoureuses déductions, de dater avec précision les vrais débuts du monastère et les différents stades de son évolution. Ces découvertes sont un apport inestimable, non seulement à la connaissance des débuts de LIGUGE donc du monachisme en GAULE, mais aussi à l'étude de l'art préroman.

Avec ces souvenirs du haut Moyen Age se termine le programme de notre voyage d'étude, au cours duquel, exceptionnellement, la Préhistoire a quelque peu cédé la place à l'Archéologie historique. Partout un accueil amical nous a été réservé, et une documentation abondante dispensée par de savants spécialistes et des amateurs très éclairés, qui ont accepté de sacrifier un peu de leur temps de congé pour satisfaire à notre désir de connaissance. Nous les en remercions tous vivement. Notre gratitude va également à Monsieur Bernard qui a donné beaucoup de son temps, et n'a pas ménagé sa peine, pour organiser ce voyage riche d'enseignements.

L. LEBLOUCK

---

Directeur Gérant : Mr LEBERT Jean, 51 rue de la Ferme du Rû

44 - NANTES

Téléphone : 71.66.96